

REVERSEJ : « Réversibilité et irréversibilité dans les trajectoires de décohabitation des jeunes adultes » (janvier 2016-décembre 2017)

Équipe : Emmanuelle Maunaye (responsable scientifique) (CRAPE-UMR 6051), Virginie Muniglia (CRAPE-UMR 6051), Emilie Potin (CIAPHS-EA 2241), Céline Rothé (CRAPE-UMR 6051)

Financier : DREES, dans le cadre des post-enquêtes qualitatives associées à l'enquête nationale sur les ressources des jeunes – ENRJ 2014.

Résumé du projet

Contexte : Du fait de la faiblesse des droits sociaux à l'égard des moins de 25 ans, l'allongement de la scolarité et la précarisation des parcours d'insertion professionnelle rendent les jeunes fortement tributaires de la solidarité familiale. Cependant, dans la société française où les transitions à l'âge adulte sont envisagées de façon très linéaires et s'inscrivent dans un univers normatif valorisant l'indépendance précoce, on peut se demander ce qu'il advient de ceux qui, après avoir connu une première expérience de décohabitation juvénile, ne sont plus en mesure de prolonger leur indépendance résidentielle.

Objectifs : Nous souhaitons ainsi étudier les trajectoires et les expériences vécues des jeunes qui, après une première expérience de décohabitation du foyer parental, ont vu leur indépendance résidentielle remise en question, en croisant leur expérience avec celle de leurs parents. Nous souhaiterions mettre en évidence les différentes logiques d'action des individus face à ce type de situation, particulièrement autour de la mobilisation de la solidarité familiale. Dans cette perspective, nous nous pencherons, à la fois sur la situation de jeunes qui renoncent à leur indépendance résidentielle, en retournant vivre chez leurs parents notamment, mais également sur l'expérience de ceux qui maintiennent leur situation de décohabitation, que ce maintien soit choisi ou subi, malgré des conditions matérielles ou relationnelles extrêmement précaires. Nous croiserons ces éléments avec l'expérience vécue des parents eux-mêmes.

Hypothèses : Nous pensons ainsi que la recohobitation est susceptible d'apparaître comme un échec au regard d'un idéal téléologique de progression vers l'acquisition des attributs de l'âge adulte. Dans cette perspective, nous verrons dans quelle mesure ces décalages sont susceptibles de générer une souffrance identitaire prégnante dans l'expérience du retour au foyer familial en nous intéressant notamment aux causes du retour (fin d'un cycle d'étude, perte d'un emploi ou grande fragilité économique, rupture amoureuse...) mais aussi au modèle culturel et genré du devenir adulte, ou encore au caractère plus ou moins récurrent, durable de la recohobitation, et aux perspectives d'avenir associées à ces retours. Nous nous appliquerons à différencier les vécus des trajectoires de recohobitation en tenant compte des variations liées aux statuts sociaux des jeunes et des familles. Ceci nous permettra de mieux appréhender ce qui se joue en termes identitaire et relationnel quand la cohobitation doit être envisagée à nouveau, alors qu'elle ne faisait pas partie de l'horizon des possibles jusque-là.

Dans le cas d'une recohabitation imprévue dans le logement parental, les négociations des conditions du retour nous apparaissent comme une dimension essentielle pour comprendre les modalités de l'accès à la ressource du logement parental, mais aussi du vécu de l'expérience de recohabitation non-anticipée. Les négociations analysées peuvent être dicibles (espaces de négociation - plus ou moins ouverts - avec la famille : parents, beaux-parents, fratrie) et/ou invisibles, relevant d'ajustements propres à l'expérience quotidienne de la communauté familiale. Elles relèvent à la fois du choix individuel du jeune, régi notamment par l'idée qu'il se fait de la possibilité de vivre à nouveau chez ses parents (idée dépendante des conditions du premier départ), de l'évolution du foyer familial pendant la décohabitation (réaménagement de la maisonnée, nouvelles aspirations et activités), des conditions matérielles du retour au foyer, et sont largement dépendantes également des logiques sociales régissant l'aide que les parents apportent à leur enfant.

Des trajectoires juvéniles peuvent aussi être marquées par le fait de ne pas revenir auprès de ceux qui ont accompagné le parcours précédemment. On peut penser aux jeunes qui ont été protégés dans leur minorité et/ou au début de leur majorité, à ceux qui ont réalisé leur autonomie sur le plan familial, à ceux qui ont été contraints par d'autres à partir et à ne plus revenir... Les non-retours peuvent marquer également l'affirmation d'une autonomie perçue comme irréversible, liée à l'acquisition d'un mode de vie propre, source de profondes transformations chez les jeunes et incompatible avec un retour dans la communauté familiale.

Méthodologie : Nous réaliserons des entretiens avec des jeunes qui habitent, ou ont déjà habité un logement indépendant à celui de leurs parents et qui ont connu un retour chez leurs parents au moment de l'enquête par questionnaire, quelle que soit la raison de ce retour. Concernant ces situations, nous interviewerons également le(s) parent(s) du jeune adulte. Nous rencontrerons aussi des jeunes adultes qui vivaient dans un logement indépendant de celui de leurs parents au moment de l'enquête par questionnaire mais qui expérimentaient alors une situation de pauvreté subjective. Dans la mesure du possible, ces situations feront également l'objet d'un regard croisé avec les parents.

Les entretiens seront de type biographique et viseront à appréhender l'expérience vécue des parents et des jeunes au regard de leur trajectoire passée et de leur projection dans l'avenir. Cette perspective diachronique sera complétée par un questionnement sur la situation vécue au moment de l'interview.

Mots-clés : Décohabitation, transitions à l'âge adulte, relations familiales, indépendance, autonomie, logement